Une voix pour les sans-voix !

Le menu des votations du 7 mars est copieux. Nous avons beaucoup entendu les candidat·es au Conseil d'État, mais il est des gens bien plus silencieux dont nous n'avons jamais perçu la voix, et que nous n'entendrons probablement jamais. Ielles sont pourtant directement concerné·es par un objet soumis au suffrage populaire. Il s'agit de la votation cantonale sur l'indemnisation pour perte de revenus liée aux mesures de lutte contre le coronavirus. En cas de oui, l'indemnisation de toutes les personnes résidantes et travaillant à Genève qui ont subi une perte de revenus pendant la 1ère vague de Covid-19, sans avoir pu bénéficier d'aucune aide, serait garantie. C'est ainsi 15 millions qui seraient débloqués en soutien. Des milliers de personnes ont perdu du jour au lendemain tout ou partie de leur revenu. Des employeurs·euses indélicat·es leur ont fermé leur porte au nez sans respect pour le droit. Dans l'économie domestique, informelle, culturelle ou autre, des gens qui vivaient à la limite se sont retrouvés plongés sous la ligne de flottaison. Il est fondamental que leur situation soit prise en compte et que justice leur soit rendue.

On a vu, lors des distributions des colis alimentaire au printemps passé, un coin de voile levé sur la pauvreté à Genève. Un an après le début de la crise du Covid-19, peu de choses ont changé pour les personnes les plus précaires. Nous ne pouvons faire comme si nous étions revenu·es à la normale et refermer les yeux sur cette pauvreté.

Ces travailleurs et travailleuses, dont on risque de ne jamais lire la prise de parole dans nos journaux, ni de les voir au TJ, sont pourtant indispensables à notre économie.

Le vote sur la burka qui concerne en tout et pour tout… 30 femmes en Suisse, a occupé un espace médiatique fou. Pendant ce temps, rien qu'à Genève, des milliers de travailleurs et travailleuses prétérité·es, seraient maintenu·es dans l'ombre ?

Il est un voile autrement plus opaque, autrement plus invisible que celui qui couvre une tête, c'est celui qui recouvre toute une vie, et qui s'appelle pauvreté, précarité, insécurité. N'y ajoutons pas la violence de l'indifférence. Plaçons un grand Oui dans l'urne le 7 mars.

Joëlle Bertossa, Sylvain Thévoz, coprésident·es PSVG